

CORRESPONDANCE

Lettre d'un Directeur de province à un critique d'art sévère, mais juste.

N'importe où, de nos jours.

Vous vous plaignez, Monsieur le Critique, de la manière dont fut composé le répertoire de la saison. Je dis le « répertoire » pour synthétiser ainsi ce qui se joue, l'hiver, presque partout en France. Si vous y souscriviez, ma modeste personne représenterait l'entité directoriale, comme vous-même, Monsieur, seriez la Critique.

Vous me reprochez de ne point assez donner de Wagner, de Berlioz, de Bruneau, de Saint-Saëns, de Vincent d'Indy, de Debussy ; de m'en tenir à l'éternel *Faust*, à *Mignon*, à la *Fille du Régiment*, au *Barbier* (trop bien nommé), dada des ténors et des chanteuses légères, aux petits machins inoffensifs que sont le *Châlet* et les *Noces de Jeannette*, et même aux horreurs de ce gros normand de Boieldieu, que Berlioz mordit si bien. Presque, vous me reprocheriez le peu de Massenet et de Delibes que je mets en scène, *Hérodiade* et *Manon*, et cette *Lakmé* dont le grand tort est d'être écrite sur un livret rédigé selon les formules de Scribe, et *Carmen*, et le *Roi d'Ys* qui parfois sont sur mes affiches, le dernier bien rarement, c'est vrai.

Que voulez-vous, Monsieur le Critique, un peuple a l'art musical qu'il mérite. Ma clientèle — pardon de ce terme commercial, mais commerçant je suis — ma clientèle se fâcherait, si je ne lui servais plus la musiquette surannée que les aïeules d'aujourd'hui vinrent ouïr chez mes prédécesseurs lors de leurs débuts dans le monde. Privez donc ces dignes personnes de l'air des « Bijoux » ou de la Cavatine des *Dragons de Villars*, ou de « Cours, mon aiguille, dans la laine. . . » — Ce serait comme leur supprimer le panem quotidianum, ou plutôt, me le supprimer, net, à moi-même. Car ces messieurs du Cercle, et ces Dames, des salons nobles et bourgeois, se chanteraient à eux-mêmes les « morceaux » qu'ils affectionnent et laisseraient ma salle plus déserte que le Kamtchaka si je leur offrais seulement de cet Art véritable, unique, que je vénère — et que je trahis, parce qu'il me faut solder bail, artistes, luminaire, costumier, fisc, tout, et que je ne puis, à mes dépens, imposer à la masse du public *ce qu'elle ne peut encore aimer*.

Vous savez bien, Monsieur le Critique que, même pour la génération actuelle, la musique fut, au couvent, à la pension, au collège, un art d'agrément — vous frémissez ? — cultivé superficiellement par les fillettes et presque pas par les garçons. Je parle, bien entendu, de la grande masse, et non pas de ces intelligentes minorités à qui l'on doit la régénération de la Musique française. Or, cette masse se pâmera, par snobisme et accidentellement, à l'audition d'une composition colossale de Wagner, d'une de ces épiques tentatives vers le sublime que sont les œuvres de Berlioz, ou de ces nobles et belles partitions telles que l'*Etranger*, l'*Ouvagan*, *Pelléas*. Soit. Mais pas trop n'en faudrait, Monsieur, ou sinon, le snobisme ne résisterait point. Au lieu des mille ou douze cents spectateurs nécessaires à l'équilibre de mon budget, j'aurais une centaine d'auditeurs de toute première qualité ; des sincères, des avertis, des érudits même — une élite — mais ma caisse, Monsieur, ma pauvre caisse ! La faillite serait ma seule récompense, les influences locales me feraient refuser les palmes académiques !

On dit, Monsieur, que les journalistes sont au mieux avec le Pouvoir. Arrangez-vous pour que l'on enseigne la musique à la noblesse, au tiers-état, au quatrième état

même ! Que tous soient initiés et alors ! Alors, Monsieur, vous en entendrez selon votre goût ! Vous aurez de belles fêtes d'Art, si....

Pardieu ! Il y a encore un SI, Monsieur le Critique. (J'avais un calembour à la pointe de la plume, mais je le garde pour moi, n'étant point de la force de l'Ouvreuse). Ce SI, donc c'est l'inaptitude des artistes, et leur fidélité au vieux genre, dont leur vanité tire profit, tandis que le nouveau jeu veut plus d'études, plus d'efforts et leur procure, à leur idée, moins d'effets. Dans les pays de langue française, Paris et Bruxelles recrutent les meilleurs sujets. Croyez-vous vraiment, que nos Conservatoires publics et nos Professeurs privés nous préparent de quoi trouver les cent ou cent cinquante troupes qui, de l'Escaut aux Pyrénées, et de Genève à Brest (sans compter l'étranger et les colonies), devraient chanter *Lohengrin*, les *Troyens*, tout ce que vous admirez, tout ce que vous voudriez que l'on vulgarisât — même si le public avait assez de préparation pour s'y prêter avec confiance et plaisir ?

Mon agence théâtrale et mes relations me mettent en rapport, bon an mal an, avec une centaine de gens que je décompose, charitablement, en : dix artistes, quarante « m'as-tu vu » et cinquante de ces déclassés dont la vue évoque la pénurie de bras dont souffre notre agriculture. « Et dire qu'on va chercher des Italiens pour décharger les bateaux ! » s'écriait un confrère après une audition chez moi, à Marseille. Les dix artistes, j'entends par là dix individus des deux sexes doués de quelque sentiment musical et de quelque conscience de leur Art, ont été dressés à quoi ? Au répertoire précité, à ce répertoire dont vous déplorez la composition, Monsieur, mais dont moi, pauvre directeur, je deviendrai peut-être fou, moi qui suis forcé d'en toujours entendre les mêmes fragments des centaines de fois par an ! Si Ambroise Thomas, Rossini, Gounod, Boïeldieu et Auber n'avaient pas quitté ce monde, la police devrait les protéger contre quelques syndicats de Directeurs, constitués uniquement pour les noyer, en haine de leurs « airs » dont le supplice, ignoré des Chinois, nous poursuit à la scène, dans notre cabinet, voire en ville, lorsque nous tombons dans le piège d'une invitation et qu'on nous demande la permission de nous faire entendre un *sujet* inédit !

Public mal éclairé, artistes défectueusement instruits, tel est le mal dont nous portons seuls l'anathème. Je ne sais, Monsieur, si dans nos 86 départements, plus les 9 provinces Belges, la Suisse, l'Algérie, nos colonies, les théâtres français de l'étranger, — et Monaco — on trouverait cinquante auditoires tri-hebdomadaires et fervents. Je ne pense pas qu'à l'heure actuelle on puisse constituer les cinquante troupes nécessaires à de vraies bonnes exécutions — orchestres compris !

Voilà pourquoi, Monsieur le Critique, nous, les directeurs, les parias de l'Art dont on dit que nous sommes les mercantis, nous servons au public, qui aime cela, le *Barbier*, dont toute chanteuse sait les roulades, *Faust*, dont tout ténor connaît les airs et, dans un ordre inférieur, les *Noces*, le *Trouvère*, les *Dragons*, le *Châlet*, *Mignon*, immortalisée par les orgues de barbarie, la *Dame Blanche*, le *Pré aux Clercs* même, que sais-je, moi ? Tout ce que les musiques militaires ont joué en variations sur tous les mails, tout ce qui se répète, accompagné au piano par l'institutrice, chez ces dames de Vieillepierres, ou ce que chante Tartarin chez Bézouquet !

Faites-nous faire un public et des artistes, Monsieur le Critique, et vous verrez alors comment nous vous aiderons à favoriser le grand art, et à jouer, à Castelnaudary comme à St-Lô, de la vraie musique, de celle que nous aimons peut-être plus que vous ne le croyez, mais dont nous nous défions comme d'une femme trop séduisante, comme d'une ensorceleuse capable de vider nos poches et de nous contraindre, en suprême ressource — à moudre, sous un porche « Elle ne croyait pas, dans sa candeur naïve », sur une serinette achetée avec les derniers sous que nos créanciers nous auraient laissés.

Veillez croire, Monsieur le Critique, à nos regrets, à notre conviction de l'excellence de vos idées, et à notre impuissance à nous y conformer autrement que par petites doses, quand les circonstances et les artistes nous le permettent,

UN DIRECTEUR.

Pour copie conforme : JEAN MARCEL.



Le mouvement musical en Province et à l'Étranger

AIX-LES-BAINS. — Chacun sait qu'Aix-les-Bains est la ville d'eaux musicale par excellence. Le Grand Cercle, dirigé si intelligemment et si artistiquement par M. Gandrey, donne des concerts quotidiens, et le jeudi un concert classique dont le programme offre toujours le plus vif intérêt. L'orchestre, remarquablement composé, a comme chef M. Léon Jehin, dont il n'est plus nécessaire de faire ici l'éloge.

Depuis le début de la saison, les habitués des Concerts classiques ont vu, ou entendu défiler devant eux des symphonies classiques de Beethoven, modernes de Franck, Kallinikoff, des fragments wagnériens, etc. — Le dernier concert était consacré à l'audition d'œuvres de Gabriel Fauré : la musique de scène et les chœurs de *Caligula*, qui furent bissés, les *Djinns*, d'après la ballade de Victor Hugo, le délicieux *Madrigal*. Le Maître accompagna lui-même sa *Romance* et les *Papillons*, deux pièces pour violoncelle, à M. L. Hasselmans, dont le remarquable talent et la belle sonorité furent vivement appréciés, et auquel le public fit également fête après une très brillante exécution d'un *Concerto* de Popper.

Trois mélodies, *Aurore*, les *Roses d'Ispahan*, *Dans les ruines d'une abbaye*, furent chantées de façon exquise par Mme Gandrey, dont le joli et limpide soprano a toutes les douceurs et toutes les persuasions.

L'orchestre et les chœurs travaillent en ce moment l'*Enfance du Christ*, l'oratorio de Berlioz, dont une audition sera donnée à Aix, et une autre à Grenoble.

A. D.

DIEPPE. — L'air y est plus frais et la mer plus parfumée que partout, et les concerts y sont meilleurs, puisque l'Ouvreuse elle-même daigne s'en occuper : « Concert très remarqué à Dieppe, où l'on vient de festiver un jeune élève de Vincent d'Indy, M. René Doire, qui a dirigé lui-même (le mieux du monde paraît-il), l'exécution de son *Chant élégiaque* et de *Rahn*, page intéressante que je crois bien avoir applaudi jadis, au théâtre des Arts de Rouen. Vif succès pour le *Lied* violoncellisé par Hollman-tête-de-lion, et pour *la Mort du Soleil* interprétée en perfection par Mme Duval-Melchissédec qu'accompagnait le diémériste G. de Lausnay, comme un ange ». A ce festival, M. Mauguier a chanté *Narcisse* et *Extase* avec talent et accompagnement d'orchestre, et la *Chimère*, œuvre prenante et curieuse, d'une belle venue, a fait réapplaudir Mme Duval-Melchissédec.

D'ailleurs l'orchestre est excellent les solistes se succèdent, de première qualité : Armand Ferté, Rivarde, Mmes Marcy, Simone d'Arnaud, Gresse, Liégeois, Wanda Landowska. Comment le public pourrait-il ne pas s'estimer satisfait et comment l'habile M. Block pourrait-il ne pas être satisfait du public ? ce public élégant parsemé de célébrités. Car, qui n'y a-t-il pas ? Voici la grâce lasse de Jacques Blanche, le charme hautain de Max Beerbohm, la sveltesse de Léon Delafosse, le bords plat d'Henry Maugis, le panama de Reggie Turner, la pâleur aristocratique de della Suda, voici Noblet, Coquelin, Baron, Miss Evie Greene et T.-P. O'Connor, Gabriel Marie,